



HAL
open science

Nenton, où le rêve américain

Carine Chavarochette

► **To cite this version:**

Carine Chavarochette. Nenton, où le rêve américain. Amérique Latine : Histoire et Mémoire. Les cahiers ALHIM, 2001, 2, pp.67-79. halshs-00777053

HAL Id: halshs-00777053

<https://shs.hal.science/halshs-00777053>

Submitted on 16 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM

2 (2001)

Migrations: Guatemala, Mexique

Carine Chavarochette

Nenton, ou le rêve américain

Advertencia

El contenido de este sitio está cubierto por la legislación francesa sobre propiedad intelectual y es propiedad exclusiva del editor.

Las obras publicadas en este sitio pueden ser consultadas y reproducidas en soporte de papel o bajo condición de que sean estrictamente reservadas al uso personal, sea éste científico o pedagógico, excluyendo todo uso comercial. La reproducción deberá obligatoriamente mencionar el editor, el nombre de la revista, el autor y la referencia del documento.

Toda otra reproducción está prohibida salvo que exista un acuerdo previo con el editor, excluyendo todos los casos previstos por la legislación vigente en Francia.

revues.org

Revues.org es un portal de revistas de ciencias sociales y humanas desarrollado por Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Carine Chavarochette, « Nenton, ou le rêve américain », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 2 | 2001, Puesto en línea el 13 janvier 2006, consultado el 16 janvier 2013. URL : <http://alhim.revues.org/index592.html>

Editor : groupe de recherche Amérique Latine Histoire et Mémoire de l'Université Paris-VIII

<http://alhim.revues.org>

<http://www.revues.org>

Documento accesible en línea desde la siguiente dirección : <http://alhim.revues.org/index592.html>

Document generado automaticamente el 16 janvier 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Todos los derechos reservados

Carine Chavarochette

Nenton, ou le rêve américain

Présentation de la région

- 1 Le "municipio"¹ de Nenton est l'une des 31 sous divisions du département de Huehuetenango, situé dans le Nord-Ouest du Guatemala. Il est limité au nord et à l'ouest par l'état du Chiapas (Mexique), ligne de Niquihuil, à l'est par les "municipios" de San Mateo Ixtatán et San Sebastián Coatán, et au sud par les "municipios" de Jacaltenango, San Miguel Acatán et Santa Ana Huista. La Sierra de los Cuchumatanes s'élève à l'est et au sud comme une véritable barrière naturelle.
- 2 Le village de Nenton longtemps administré par Jacaltenango devient une nouvelle entité administrative en 1876. Sa création répond à la croissance rapide de sa population due aux différents mouvements de populations que connaît la région à ce moment-là. Ce "municipio" possède une extension territoriale de 787 kilomètres carrés comprenant 20 hameaux et 10 "fincas"². La population totale était de 17296 habitants en 1991, dont 1317 à Nenton (métis majoritairement), 11708 indiens Chuj, 2097 Kanjobal, 112 Mam et 3379 métis.
- 3 L'altitude varie de 600 à 2500 mètres. Le paysage offre une topographie escarpée et accidentée, et donc des terres peu fertiles. Les cultures vivrières et l'élevage extensif sont les principales sources de revenus.

Le travailleur migrant guatémaltèque

Au Chiapas

- 4 Le passage traditionnel de la frontière politique dans cette région est attribué au travailleur agricole migrant guatémaltèque se rendant au Chiapas. C'est une habitude pour les hommes du "municipio" (des hameaux essentiellement) de travailler quelques mois par an dans les "fincas" chiapanèques. Certains se rendent dans les plantations du Soconusco, tandis que d'autres rejoignent les grandes exploitations de café du Chiapas.
- 5 Après la récolte du maïs³, les chuj, kanjobal ou jacaltèc émigrent temporairement pour récolter le café. Dès le mois de février, les communautés se vident de leurs hommes. Quelques femmes cependant les accompagnent, (phénomène récent)⁴ notamment dans les villages où les débouchés économiques sont quasi inexistants. Ces travailleurs migrants reviennent avant la saison des pluies pour pouvoir s'occuper de leur "milpa"⁵ et semer leur maïs.
- 6 C'est donc à la fin des travaux agricoles des communautés indiennes, que les agents recruteurs des "fincas" chiapanèques se rendent dans le "municipio" de Nenton. Ils arrivent en camion, parcourent les hameaux à la recherche d'une main d'œuvre masculine, embarquent ces hommes comme du vulgaire bétail, avant de leur faire passer la frontière et rejoindre le lieu de travail. Ces agents recruteurs passent les contrôles douaniers mexicains et guatémaltèques sans aucune difficulté, à l'aller comme au retour, ils ne sont pas inquiétés par les contrôles d'usage d'un poste frontière. Ils ne perçoivent pas la frontière politique entre les deux états. Pour ces agents recruteurs et leur employeur (le propriétaire de la "finca"), la frontière Guatemala-Mexique n'existe pas en tant que telle. Ils vont et viennent et n'hésitent pas, depuis des décennies, à rechercher une main d'œuvre bon marché de l'autre côté de la limite territoriale.
- 7 Dans de nombreux hameaux, avant l'année 1982, date du déchaînement de la violence politique et de l'exode massif de réfugiés, les femmes étaient peu enclines à travailler temporairement dans les "fincas" chiapanèques⁶. Or depuis cette époque là, des femmes ont pris l'habitude de récolter le café ; dans le hameau El Aguacate, par exemple, Angelina et Maria, âgées de moins de trente ans se rendent toutes deux, accompagnées d'un groupe d'hommes ou non, de l'autre côté de la montagne, dans la région des lacs de Montebello au Chiapas.
- 8 Certains préfèrent émigrer avec l'ensemble de leur famille, comme en témoigne le cas d'un "ladino"⁷ d'un petit hameau attendant à Nenton. Il quitte son village de septembre à février avec

ses deux femmes et ses enfants pour rejoindre une "finca" chiapanèque. Avec l'argent gagné, il achète du maïs pour sa consommation annuelle, puis revend le surplus. Cet homme a préféré abandonner la culture de son lopin de terre.

9 Aux mois de janvier et février, lorsque vous vous étonnez de l'absence des habitants, ceux qui sont restés vous répondent " Les gens d'ici sont partis gagner de l'argent au Mexique ".

Aux Etats-Unis

10 Parfois les hommes, comme beaucoup dans la région, ont choisi de quitter leur famille quelques années, afin de travailler aux Etats-Unis. Selon différents témoignages recueillis lors d'une enquête de terrain au début de l'année 2000, les habitants du "municipio" de Nenton émigrent vers les Etats-Unis depuis les années 1978-1980. Mais depuis 1988, ce mouvement s'est intensifié. Privilège des métis de Nenton au départ, les Indiens ont pu les imiter en réussissant petit à petit à réunir la somme nécessaire au paiement du premier voyage.

11 Il faut souligner la division existant entre les travailleurs migrants de ce "municipio". Les métis partent généralement travailler en Californie dans des petites entreprises (s'ils sont alphabétisés), où les contremaîtres sont généralement des Mexicains, dans des plantations ou encore dans des restaurants⁸. Les indiens chuj quant à eux, vendent davantage leur force de travail dans les plantations du sud des Etats-Unis.

12 Les frontières sociales, voir ethniques, persistent donc en dépit du fait d'avoir traversé une frontière politique. La toile sociale régissant les codes de conduites s'est reproduite.

13 Par ailleurs, selon un instituteur de Nenton interrogé, la Californie est saturée de travailleurs latinos. Les habitants de ce "municipio" ont par conséquent dû expérimenter de nouveaux lieux et de nouvelles migrations laborieuses vers la Floride, le Tennessee, la Géorgie, l'Ontario (Canada) ou encore vers Chicago ou New-York.

14 Les migrants sont le plus souvent des hommes, âgés de 15 à 45 ans en moyenne, accompagnés de personnes du même village. Certains partent avec leur femme ou leur sœur.

15 Ils envoient de l'argent à leur famille sous forme de mandat, procédé très rôdé. Puis ils reviennent, et repartent par la suite, accompagnés ou non de femmes. Dans la majorité des cas, ces hommes émigrent une à trois fois consécutives dans leur vie. D'autres s'établissent définitivement aux Etats-Unis, tandis que d'autres encore ne donnent plus jamais signe de vie, morts en chemins (assassinés par des fermiers texans peut-être) ou par volonté de changer d'identité.

16 Les "municipios" frontaliers guatémaltèques ne sont pas les seuls à servir de réservoir de main d'œuvre aux Etats-Unis, d'autres régions guatémaltèques (comme celle de Nebaj) se vident temporairement de leur population.

Migrations et bouleversements politiques

17 Par ailleurs, la violence politique des dirigeants guatémaltèques a obligé les populations du "municipio" de Nenton, entre autres, à fuir en direction du Mexique.

18 En 1954, un coup d'état anéantissait l'intermède démocratique que le Guatemala connaissait depuis seulement dix ans. Dans une optique de libération nationale, une première guérilla émergea dans les années soixante. Au début de la décennie suivante, une autre guérilla tente d'allier lutte armée et base sociale indienne. L'EGP⁹ se développe, tandis que les populations civiles sont la cible de la répression militaire. Aspirant à la suppression de toute exploitation ou recherchant une défense contre les militaires, des indiens et des "ladinos" vont se tourner vers le mouvement révolutionnaire.

19 Le 23 mars 1982, l'actuel président du Congrès guatémaltèque, Rios Montt fomenta un coup d'Etat et dirigea une junte militaire. La politique dite de " pacification " s'intensifia dans le département de Huehuetenango, où œuvrait l'EGP.

Le village de Nenton

20 En janvier 1982, Nenton est devenu un véritable village fantôme. Suite à la violence dans cette zone du Guatemala, à l'affrontement entre l'armée et la guérilla, les habitants "ladinos" du chef lieu du "municipio" ont décidé de se réfugier au Mexique (pour une période allant de cinq à douze mois selon les familles).

- 21 Différentes versions sont exposées par les habitants pour expliquer l'abandon du village. Pour certains, l'armée qui tenait le "municipio", décide brusquement de quitter la région. Elle prévient les grandes familles de propriétaires terriens de son départ.
- 22 Les soldats ne pouvant plus assurer leur protection face à la guérilla, celles-ci choisissent de fuir au Mexique, à Comalapa pour la plupart, les autres habitants les suivent.
- 23 Pour d'autres, l'armée dit à ces mêmes personnes de quitter le village, car il allait être le futur terrain d'affrontement entre ses forces et celles de la guérilla. Enfin, une autre version affirme que l'armée a posé un ultimatum aux habitants. Combattant l'EGP, elle voulait que la population qui n'avait pas pris parti pour l'un ou l'autre des deux camps soutienne les forces régulières et/ou alimente les Patrouilles d'Autodéfense Civile. La plupart des habitants refusèrent, l'armée ordonna alors aux habitants de quitter le village.
- 24 Dans la précipitation, les familles se résignent à quitter le village, emportant avec eux quelques affaires personnelles, et pour certains quelques têtes de bétail. Les camions promis par l'armée pour déménager les biens n'arriveront jamais.
- 25 Lorsque les premiers hommes rentrent clandestinement à Nenton, les maisons ont été saccagées et pillées. Nenton n'est alors plus qu'un nuage de désolation.

Les hameaux

- 26 Après avoir vidé le village de Nenton de ses habitants, les militaires menacent les populations indiennes du "municipio".

En juin 1982, dans le cadre d'une opération de propagande du nouveau gouvernement, l'armée [visite] la finca San Francisco, comme beaucoup d'autres localités du nord du Huehuetenango, promettant l'amnistie et une aide économique à ceux qui acceptaient de se mettre sous sa coupe et menaçant de représailles ceux qui continueraient de collaborer avec la guérilla¹⁰.

- 27 Le 17 juillet 1982, des troupes de l'armée guatémaltèque arrivent en hélicoptère à la "finca" San Francisco pour cette fois-ci exterminer tous ses habitants, des indiens chuj. Plus de 300 personnes sont massacrées, les femmes et les enfants sont immolés et les hommes exécutés¹¹.
- 28 Prises de panique, les populations chuj de Yalambojoch, El Aguacate, Yuxquen, La Trinidad entre autres, décident de fuir au Mexique voisin, afin d'assurer la survie de leur famille. Un exode massif les conduit vers le Chiapas.
- 29 Les routes empruntées sont les chemins habituellement pris pour se rendre au Mexique, certains rejoignent la communauté chuj mexicaine de Tziscaco, d'autres les "fincas" du Chiapas, où les hommes avaient l'habitude de travailler... jusqu'aux nouveaux camps de réfugiés. Ce ne sont plus les facteurs économiques mais les événements politiques qui obligent les populations de cette région à immigrer.

Les Etats-Unis destination des centre-américains et des sud-américains

Nouvelles ressources économiques et nouveaux modes de vie dans le "municipio" de Nenton

- 30 D'autres crises politiques ont amené l'Amérique latine dans son ensemble, à l'aspiration vers les Etats-Unis, véritable réservoir d'emplois. " Toutes les populations humaines se déplacent d'une région à une autre pour les mêmes motifs essentiels, tant par le passé qu'au présent... pour subsister. "¹²
- 31 A partir de 1995, la migration des Centre-américains et des Sud-américains croît dans des proportions importantes. Un phénomène qui existait auparavant dans les années 80, suite aux différents conflits armés en Amérique centrale. L'ouragan Mitch en 1998 a développé de façon effroyable ces mouvements de populations. Des hommes et des femmes âgés de 15 à 45 ans ont fui le Honduras, le Nicaragua ou encore Le Salvador. Aujourd'hui, ils arpentent les sentiers du Guatemala, et plus précisément du "municipio" de Nenton, à la recherche d'un point de passage leur permettant de rejoindre la terre promise nord-américaine, via le Mexique. Des Boliviens, des Péruviens ou encore des Equatoriens les ont rejoint. Jusqu'à présent, le gouvernement guatémaltèque surveille peu ce flux de personnes. Le travailleur migrant centre-américain et sud-américain donnent un nouveau visage à Nenton.

- 32 Un cas parmi d'autres, celui d'un hondurien témoigne de ce nouveau phénomène. Ce jeune homme passa au début des années quatre-vingt dix par Nenton, afin de rejoindre pour la première fois les Etats-Unis. Huit ans après, il y revint pour pouvoir téléphoner à sa famille et leur donner quelques nouvelles (il n'en avait donné aucune en 8 ans). Quelques mois après, suite à l'ouragan Mitch, et grâce à l'aide financière du jeune fils, sa famille atteint Nenton, village-étape, avant de se rendre à leur tour aux Etats-Unis. Ils logent chez un habitant de Nenton, puis retrouvent leur fils et frère aux Etats-Unis.
- 33 Cet exemple amène de nombreuses questions sur le rôle de Nenton comme village-étape, un village où l'argent destiné au passage et au " coyote " ¹³ semble attendre la famille. Ou encore, un village situé à mi-chemin entre les Etats-Unis et l'Amérique centrale, sorte de localité relais. L'utilisation du téléphone et le dépôt d'argent s'y font probablement. Toutefois, Nenton ne semble pas regorger de passeurs.
- 34 Il existe trois manières de passer la frontière mexicaine, à partir du "municipio" de Nenton :
- 35 -individuellement, mais le résultat est souvent minime. Les personnes se faisant dépouiller, ou se perdant en chemin, sans eau ni nourriture. Seul cas qui semble fonctionner à ce niveau, la présence aux Etats-Unis d'un ou de plusieurs membres de la famille, vivant de manière très structurée dans ce pays et qui peuvent envoyer l'argent nécessaire à l'achat un billet d'avion, par exemple.
- 36 -avec un " coyote " ou passeur de son pays d'origine qui organise le voyage du départ à l'arrivée finale.
- 37 -avec un passeur mexicain ou guatémaltèque qui accompagnent le migrant clandestin de la frontière guatémaltèque aux Etats-Unis.
- 38 Le passeur va et vient de la frontière guatémaltèque à celle de l'Amérique du Nord avec une facilité déconcertante.
- 39 En cinq ans, la région de Nenton a vu croître considérablement la présence de " mojadros " sur ces terres. Dans la région de Gracias a Dios et de Chacaj, les groupes de travailleurs clandestins apparaissent toute la journée sur les chemins. Ils arrivent souvent au village par le bus venant de Huehuetenango. Ils se remarquent par leur manière différente de se vêtir, jean et baskets américaines neuves, tandis que les habitants du "municipio" portent chaussures en plastiques et pantalons de tergal. Ces personnes ont une manière différente de s'exprimer, et ne connaissent pas les usages et coutumes des autochtones. Ils sont considérés comme des étrangers, mais ne sont pas refusés, ni chassés du village, les habitants connaissant la situation du migrant en terre étrangère pour l'avoir eux-mêmes vécu.
- 40 Ce mouvement migratoire vers les Etats-Unis apporte de nouvelles ressources économiques, malheureusement cruciales pour le développement de cette région, et de nouveaux modes de vie dans cette région. Depuis 1995, un hôtel a été construit et le téléphone traditionnel communautaire a disparu de Nenton pour laisser place au nouveau service de ligne privée. Quinze familles environ en 2000 disposent de cet équipement. Toutefois, le téléphone privé fonctionne comme un téléphone communautaire.
- 41 Doña Aída ouvre tous les jours sa maison aux utilisateurs. Le jour du marché de Nenton, c'est-à-dire du samedi soir au dimanche après-midi, les habitants des hameaux du "municipio" affluent pour recevoir ou passer un appel, en direction des Etats-Unis le plus souvent (afin de rejoindre la famille qui paye la communication en P.C.V. ou les " coyotes "). En réalité, cette femme loue le service de sa ligne de téléphone. Si les personnes ne viennent que pour recevoir une communication, elles doivent aussi s'acquitter d'une petite somme (le temps alloué étant sinon perdu pour le paiement d'un autre appel). Ce petit commerce fonctionne bien. D'autres maisons proposent un service similaire dans le village.
- 42 L'observation de ce phénomène récent permet de mettre en relief par ailleurs la migration des femmes. Ces dernières sont nombreuses à travailler aux Etats-Unis et permettent de faire vivre de nombreux membres de leur famille, restés dans la région de Nenton.
- 43 Les jeunes d'une quinzaine d'année qui ne peuvent encore décider seuls de quitter le pays, rêvent de l'*American way of life* en sirotant des *milkshakes* et des *hamburgers made in Nenton*. Les murs de la cafétéria comme pour mieux les tenter regorgent de publicité représentant les produits Mac Donald ou Burger King.

Cas du hameau frontalier Gracias a Dios

44 Le bureau de migration guatémaltèque à Gracias a Dios est chargé théoriquement de surveiller les va-et-vient incessants se produisant entre le Guatemala (Gracias a Dios) et le Mexique (Carmen Xhan). Mais cet office de douane est insignifiant par la taille (un baraquement en bois), par le matériel dont il dispose (pas de tampons pour noter sur les papiers d'identités les entrées et sorties des personnes, un ordinateur mais l'électricité n'arrivant pas jusqu'à ce petit village frontalier, il ne peut par conséquent être utilisé...), peu de personnel (un groupe de deux personnes se relayant toutes les huit-dix heures).

Il est très facile d'aller et venir par ce poste frontalier. En effet, les contrôles sont quasi inexistant, la barrière délimitant la limite internationale est souvent ouverte au vent pendant des heures. Les Guatémaltèques et les Mexicains passent et repassent cette frontière, en saluant généralement brièvement le douanier. Les hommes, femmes et enfants circulent à cheval, à pied, en voiture et en camion bâché.

45 Lorsque des travailleurs clandestins sont pris par les officiers guatémaltèques, ces derniers doivent se rendre au poste frontalier de La Mesilla (les douaniers de Gracias a Dios n'étant pas habilités à traiter ce problème).

46 Du côté mexicain, les bureaux sont mieux structurés, présence de divers corps de police (migration, groupes bêta chargé d'aider les clandestins, judiciaire et fiscale). Les contrôles sont un peu plus fréquents et structurés. Mais ce poste de douane n'est comparable en rien à celui de La Mesilla-Ciudad Cuauhtémoc.

47 Le bureau de migration guatémaltèque propose aux habitants du "municipio" de Nenton, uniquement à l'origine, un passe de soixante douze heures pour se rendre à Comitán. Ce passe est délivré souvent sans la demande de papiers. Il permet aux personnes détentrices de se rendre librement jusqu'à cette ville chiapanèque, afin d'y effectuer leurs achats, mais c'est surtout un moyen déguisé de sortir du pays.

48 Cependant, pour atteindre San Cristobal de Las Casas, il est nécessaire d'obtenir et de posséder un visa, sans lequel (et les contrôles sont fréquents sur la route) il est impossible pour un guatémaltèque de voyager sur le sol mexicain. Enfin, pour se rendre à la capitale, le passeport est nécessaire.

49 Gracias a Dios jusqu'aux décennies quatre-vingt était un petit hameau du "municipio" fabriquant des "petates" (nattes tressées) et des chapeaux. Son économie était certes tournée vers le Mexique voisin (jusqu'aux années quatre-vingt, aucun chemin de terre ne reliait ce petit hameau à Nenton), ses habitants ne connaissaient pas la monnaie guatémaltèque, le quetzal mais le peso mexicain. Gracias a Dios n'était pas encore un petit village frontalier stratégique. Aujourd'hui, les habitants ont arrêté toute production artisanale, la nouvelle économie est liée au trafic en tout genre. Un certain boom économique a frappé Gracias a Dios, des magasins en nombre élevé regorgent de produits manufacturés mexicains¹⁴, les petits hôtels et autres "comedores" (petits snacks/restaurants familiaux) ont fleuri.

51 Mais un facteur essentiel a dynamisé l'économie du village : la contrebande et le trafic de "mojados" ou travailleur migrant clandestin. La contrebande existe depuis des siècles dans cette zone et s'est intensifiée avec le premier traité fixant les limites internationales entre le Mexique et le Guatemala en 1882. Vente et échange de bétail tout au long du XIX^e siècle et de la première moitié du siècle suivant, puis trafic d'armes quant les différents conflits armés se sont intensifiés dans la région, avant l'arrivée des stupéfiants selon les nouvelles données du marché international. Les produits manufacturés ont toujours quant à eux passé et repassé cette limite.

52 A l'heure de la mondialisation, ce petit village oublié de tous vit de la présence en son sol des clandestins. Ces derniers pensent souvent que Gracias a Dios est l'ultime étape de leur quête du rêve américain. Pourquoi le passage de cette frontière est-il pour eux l'unique barrière qui leur permette de rejoindre les Etats-Unis ? Quels facteurs jouent sur leur imaginaire ?

53 Pourtant tous n'ont pas la chance de gagner et de toucher le songe. Dans ce village, où l'eau potable n'existe pas, il est rare que le migrant centre-américain ou sud-américain arrive sans difficulté. Les habitants que leur propre pays a oublié, attendent chaque heure l'arrivée des bus, des camionnettes et guettent leur proie. Ils tentent de vendre eau embouteillée, coca-cola,

sandwich, vêtements, cigarettes, hébergement... D'autres se sont spécialisés dans le change du peso/quetzal.

54 Certains clandestins se font dépouiller ou arrivent déjà dépouillés, et de nombreuses femmes voyageant seule ou sans famille sont victimes d'agressions sexuelles. Ils repartent en direction de leur pays d'origine, du moins ils essayent, ou restent à Gracias a Dios cherchant un moyen de gagner de l'argent pour pouvoir s'affranchir de leur sortie.

55 Quelques-uns officient en tant que maçons, quand certains villageois (comme l'un des douaniers en poste) réclament la construction d'un hôtel ou d'une maison particulière. Au bout de quelques temps, ils rassemblent l'argent nécessaire et quittent ce village insalubre.

56 Gracias a Dios est un de ces nouveaux far-west du XXIème siècle ; poussière, violence dissimulée et terrible solitude rythment les journées de ce petit village faussement paisible.

57 Mais la majorité des " mojadros " réussissent à gagner le Mexique sans difficultés. Les " coyotes " sont nombreux à proposer leur service. Généralement, le passeur prend en charge un groupe de personnes (entre cinq et quinze) qu'il achemine jusqu'aux Etats-Unis. Les tarifs sont variables, environ 1700 francs par personne pour simplement passer la frontière guatémaltèque et 9000-11000 francs pour gagner les Etats-Unis en " toute sécurité ". Cette somme est ensuite répartie entre différentes personnes. Il s'agit de payer les fausses cartes d'identités mexicaines, ou les cartes du PRI ou d'un syndicat agricole indien. Il est difficile de savoir aujourd'hui si les clandestins empruntent les routes servant au passage des stupéfiants. Mais généralement le prix fort à payer leur garantit une arrivée au pays tant désiré et rêvé.

58 Les habitants de Gracias a Dios ne sont pas les seuls à exceller dans cette nouvelle profession. Les Indiens de Soloma sont eux aussi réputés. Petit à petit, tout un réseau s'est créé au Guatemala.

Nouvelles représentations de la frontière

59 Depuis la dure expérience de l'exil au Mexique, la manière de percevoir la frontière est différente. Avant la violence politique des années quatre-vingt et le départ forcé de ces populations au Mexique, la limite internationale ne revêtait qu'un aspect flou pour celles-ci. Les habitants de la région de Nenton avaient l'habitude de passer et repasser la frontière sans se poser aucune question. Ils avaient l'habitude de travailler dans les "fincas" chiapanèques et pour certains d'effectuer leurs achats à Comitán. Pour les métis, le Mexique est synonyme de : "... niveau de vie... plus élevé, il y a du travail et l'on a la possibilité de gagner plus d'argent ".

60 Mais le statut de réfugié fut un choc pour une grande majorité. Bizarrement, en choisissant de fuir leurs terres, ils savaient que de l'autre côté de la montagne l'armée ne pourrait pas les persécuter.

61 Ils n'étaient pas mexicains, les habitants ou les autorités leur répétaient inlassablement. Une certaine notion de nationalité guatémaltèque s'est forgée. Maintenant, les anciens réfugiés revenus après plus de dix ans d'exil disent : " Oui, là-bas c'est le Mexique, un autre pays, nous, nous sommes guatémaltèques ", ce qui ne les empêche pas de passer et repasser comme autrefois la limite territoriale.

Le sens de l'identité bretonne, remarque Berger (1972), s'est renforcé à partir de la première guerre mondiale, lorsque les jeunes bretons ont commencé à découvrir la France et que nombres de Bretons dont la conscience d'appartenance régionale ne dépassait pas les limites de la société locale ou du département administratif ont découvert par la radio puis par la télévision, qu'ils appartenaient à une entité désignée comme la Bretagne ¹⁵.

62 Il semble en être de même pour les Guatémaltèques. De nombreux enfants de parents guatémaltèques sont nés sur le sol mexicain, dans les camps de réfugiés. Ils possèdent par conséquent la double nationalité. Mais dans la pratique, les problèmes des papiers d'identités sont nombreux.

63 Les familles de "retornados"¹⁶ ont reçu du HCR et/ou de la COMAR les documents mexicains pour leurs enfants, tandis que les rapatriés des années 1985, dans une grande majorité, ne possèdent toujours pas ces documents.

64 Pour les familles pauvres, l'importance des papiers mexicains pour leur enfant est cruciale, ces derniers leur permettant de travailler régulièrement au Mexique.

- 65 Le sentiment de nationalité guatémaltèque a rejailli avec le phénomène de l'exil, "Ils ne se sont pas sentis Mexicains". " Nous guatémaltèques, nous devons rentrer chez nous pour travailler nos terres, au Mexique nous ne possédions pas de terrains".
- 66 Cette frontière entre le Mexique et le Guatemala est celle de la limite entre l'Amérique du Nord et sa sœur pauvre du Sud. Deviendra-t-elle plus stratégique dans les prochaines années que celle de Tijuana par exemple, où de l'autre côté de la frontière les Mexicains et autres "Latinos" ont commencé de recoloniser ces terres ?

Notas

- 1 Subdivision du département au Guatemala.
- 2 Plantation ou domaine agricole, superficie variable.
- 3 Au début du mois de janvier en 2000.
- 4A la condition que les enfants puissent être pris en charge par un autre membre de la famille.
- 5 Petit champs dédié essentiellement à la culture du maïs.
- 6Phénomènes différents dans les plantations de la côte sud guatémaltèque, où de nombreuses femmes et enfants travaillent.
- 7 Ce terme désignait à l'époque coloniale le métis, il désigne aujourd'hui au Guatemala, le métis ou le blanc, par opposition à l'indien.
- 8Salaire à New-York, entre 1000 et 2000 dollars par mois pour un travail de 12 heures par jours, sept jours sur sept.
- 9Ejército Guerrillero de los Pobres.
- 10 Yvon Le Bot, *La guerre en terre maya*, Karthala, Paris, 1992, p.236.
- 11 Le propriétaire, un militaire à la retraite vivait en dehors du municipe.
- 12 Carlos G. Vélez Ibañez, *Visiones de fronteras*, México, CIESAS-SG-M.A.Porrúa, 1999, p.17.
- 13 Passeur.
- 14 Il est plus aisé et plus avantageux pour les habitants d'acheter ou de se faire acheminer des produits mexicains que de se rendre à Huehuetenango pour effectuer ses achats.
- 15 Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, PUF, Paris, 1995, p.28-29.
- 16 Rapatriés avec l'aide internationale.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Carine Chavarochette, « Nenton, ou le rêve américain », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 2 | 2001, Puesto en línea el 13 janvier 2006, consultado el 16 janvier 2013.
URL : <http://alhim.revues.org/index592.html>

Acerca del autor

Carine Chavarochette

Doctorante CEMCA Mexico

Derechos de autor

© Todos los derechos reservados

Entradas del índice

Palabras claves : Etats-Unis, Migration

Palabras claves : Guatemala